

Compte rendu de la journée culturelle du 8 novembre, à Madirac (Gironde)

Lieu : Salle des Fêtes de la Commune de Madirac

Thème : *Potentiel des ressources naturelles de la vallée de la Soye et de son bassin versant*

Conférence le matin et balade culture l'après-midi

Organisation

Société Archéologique et Historique du Canton de Créon

Municipalité de Madirac

Intervenants

Antoine CAILLARD, Président de la Société Archéologique et Historique du Canton de Créon

Catherine FERRIER, Docteur en Géologie du Quaternaire et Préhistoire, UMR PACEA-Université de Bordeaux

Jean LEBLANC, Docteur en Sciences des Matériaux et Techniques, UMR TRACES-Université Toulouse Jean-Jaurès

Ludovic MARCOUILLER, Conseiller municipal de la commune de Madirac

Thème

Cette journée avait pour objectif de présenter et de faire découvrir à un large public le potentiel des ressources naturelles de la vallée de la Soye, qui constitue aujourd'hui un patrimoine riche et diversifié, mais également d'engager une réflexion sur la façon dont les anciens ont su s'approprier et gérer ce milieu tout en acceptant les contraintes.

La mise en valeur de la vallée, déjà amorcée dans le cadre d'un classement de type ZNIEFF 1 et 2, doit nécessairement faire l'objet d'un complément d'inventaire sur le plan géologique, nature et anthropisation du milieu. Ce n'est qu'au terme d'un investissement collectif que le patrimoine de cette vallée pourra être valorisé, conservé et transmis aux générations suivantes.

...60 personnes étaient présentes pour cette première rencontre...

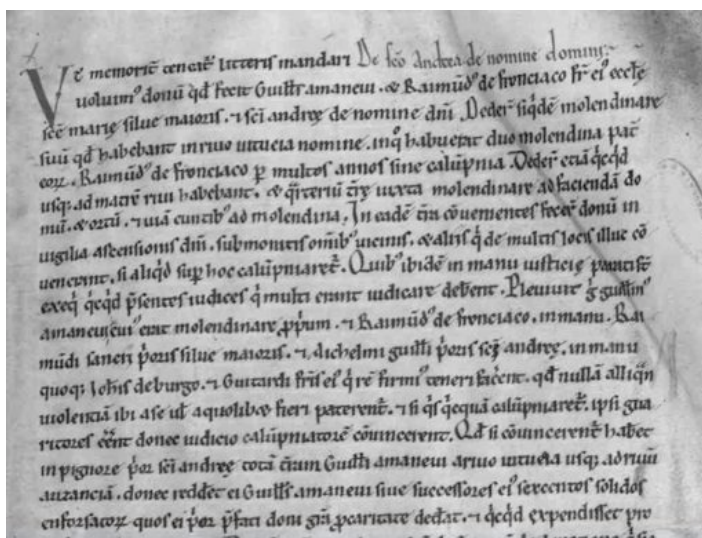
Résumé des communications

Antoine CAILLARD mail : antcaillard@orange.fr

Introduction

D'hier à aujourd'hui, Madirac et ses lieux dits

Les premiers écrits sur la commune de Madirac datent des XII^e et XIII^e siècles, nous les trouvons dans le fameux Cartulaire de l'Abbaye de la Sauve Majeure. A cette époque les moines apportant une grande prospérité et la sécurité autour d'eux, de nombreux seigneurs souhaitent se mettre sous leur protection. C'est le cas de Raymond Mangaud qui, ayant besoin de se racheter, après une vie dissolue, donne à l'Abbaye ses terres de Madirac y compris l'église Saint-Jean-Baptiste qui devient le Prieuré de Madirac.



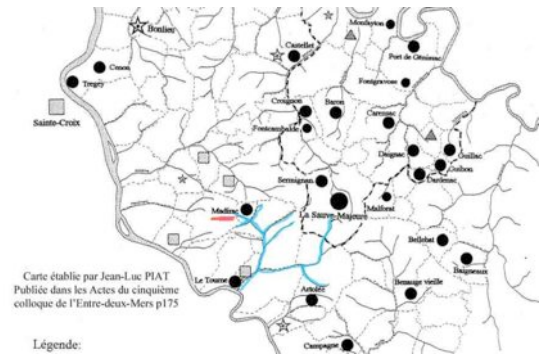
DE L'ABBAYE DE
LA SAUVE-MAJEURE
Entre-deux-Mers
1683



par frère Etienne Dulaur
Moine bordelais de la congrégation bénédictine de Saint-Maur

Le nom de Madirac, pouvant avoir son origine dans le nom d'un propriétaire romain, laisse supposer un habitat dès cette époque. Sur la commune, au milieu des bois, deux lieux dits « les murailles » encore à identifier, étayent cette hypothèse de constructions disparues depuis fort longtemps.

Des documents écrits éclairent l'histoire plus récente. Au début du XVII^e siècle les visites diocésaines décrivent l'état de l'église ... du curé et des habitants fort pauvres.



L'église sur le cadre napoléonien de 1814



Localisation et implantation de l'église



Les cartes de Belleyme et de Cassini positionnent le Bourg et son église, aujourd'hui disparue, de même que les hameaux et quelques maisons isolées. Les parties cultivées en vignes sont représentées sur le versant bien drainé au sud-est de la commune, aux lieux des Mignons, de Jos et des Reynaud, le reste étant très boisé. Le domaine de Canteloup, probablement ancienne maison noble, séparé du reste de la commune par le ruisseau de la Soye, n'a pas encore livré ses secrets. Il en est de même de l'importante ruine de Jos.

Quelques toponymes méritent d'être relevés car ils sont comme des ouvertures à la rêverie, mais aussi à la curiosité des passeurs de mémoire :

Le hameau du Carpe, actuellement siège de la Mairie, dont le nom vient de l'arbre le charme (*Carpinus*), témoigne de l'importance de cette espèce dans la vie quotidienne ancestrale, pour la fabrication de nombreuses pièces de bois indispensables à l'homme.

L'origine des Reynaud et Jos, serait plutôt dans des noms de familles possédantes.

Par contre, aux Mignons, nous pouvons trouver des personnes au caractère aimable et à Peillot une famille pauvre, habillée de haillons.

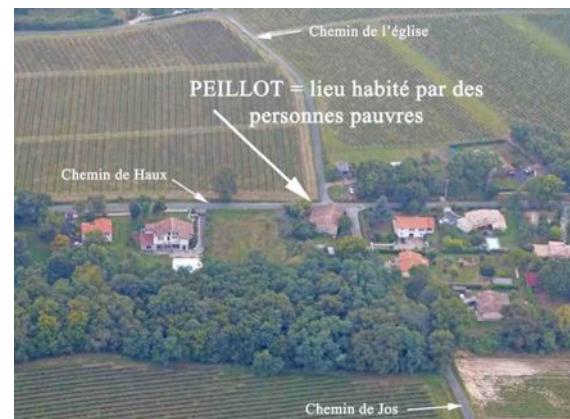
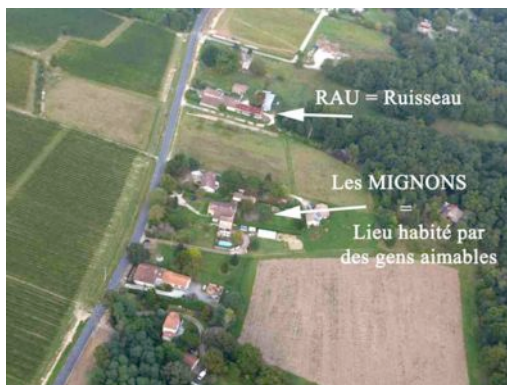
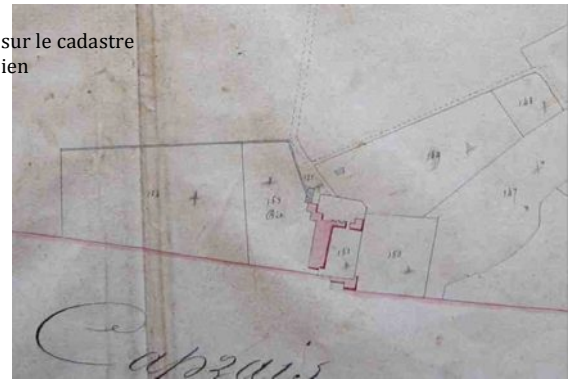




Canteloup

Aujourd'hui

En 1814, sur le cadastre napoléonien



Nous gardons pour la fin, l'appellation de la Soye, dont l'origine venant de ruisseau, ou de terrains humides avec des sources, nous amène inévitablement à l'utilisation du terrain par l'homme.

L'Entre-deux-Mers, une entité géographique



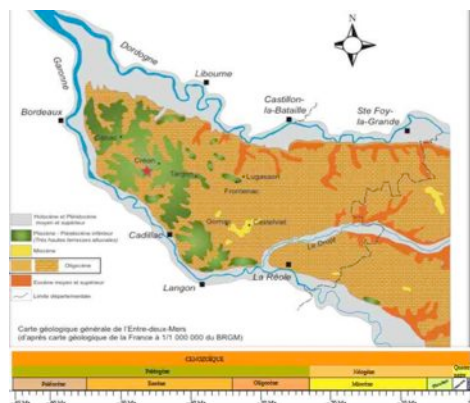
Géographiquement, le territoire de l'Entre-deux-Mers occupe un espace de 150 000 ha en forme d'un triangle, bordé au sud-ouest par la rive droite de la Garonne, au nord-est par la rive gauche de la Dordogne et au sud-est par une diagonale définie par les limites administratives du département de la Dordogne et du Lot-et-Garonne. L'altitude de ce territoire est comprise entre 5 et 143 mètres.

L'origine de son nom remonterait au Moyen-Âge : Dès 1125, des documents de l'Archevêché de Bordeaux désignent par «Entre-dos-Mars» une partie des paroisses contrôlées par ce dernier, situées entre les deux rives. Ces deux rives étaient appelées mars (ou mers) par les anciens cartographes du fait qu'elles subissaient l'influence des marées, très loin dans les terres.

Aujourd'hui, les limites de remontées extrêmes des marées sur la Dordogne se produisent jusqu'à Castillon-la-Bataille et sur la Garonne jusqu'à Casseuil. Cette remontée dynamique provoque une vague que l'on nomme le Mascaret.



L'Entre-deux-Mers, une entité géologique.



Le territoire de l'Entre-deux-Mers est constitué d'un ensemble de formations géologiques d'origines marines et continentales. Les formations visibles à l'affleurement dans l'Entre-deux-Mers sont relativement récentes (Cénozoïque), elles couvrent une période s'étalant de l'Eocène supérieur à l'Holocène. Parmi ces formations, ce sont les calcaires d'origine marine qui sont majoritaires. Leur épaisseur peut atteindre plusieurs dizaines de mètres. Ce sont, en autres, ces calcaires qui ont été utilisés pour la construction des bâtisses bordelaises.



Bref rappel histoire des formations géologiques de l'Entre-deux-Mers (d'après les travaux de G. Gayet, 1985)

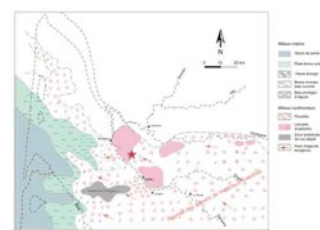
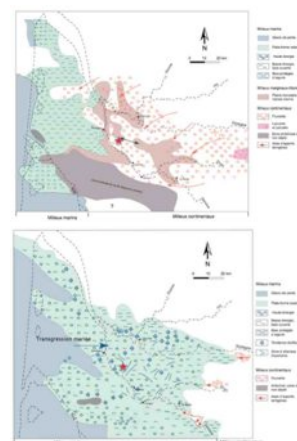
Durant la phase finale du comblement de la partie nord du bassin aquitain, plusieurs phases transgressives et régressives vont successivement s'alterner et venir déposer des sédiments qui constitueront l'actuel territoire de la Gironde et de l'Entre-deux-Mers.

A l'Eocène supérieur vers -38 Ma, une importante régression marine va provoquer l'arrivée d'importants dépôts continentaux (molasses du Fronsadais) et la formation de milieux lacustres (calcaires lacustres).

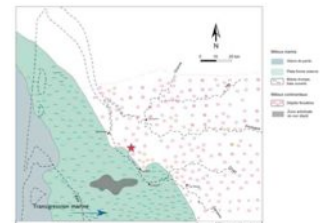
A l'Oligocène, vers -32 Ma, une transgression va envahir progressivement l'Entre-deux-Mers en plusieurs phases successives, en produisant d'importants dépôts carbonatés appelés "calcaires à Astéries du Rupélien". Dans un premier temps, cette avancée marine transforme l'Entre-deux-Mers en une vaste baie dans laquelle se déposent des argiles vertes avec parfois des accumulations riches en huîtres. La transformation progresse vers l'est, tout l'Entre-deux-Mers correspond à une plateforme peu profonde (30 à 50 mètres).

Vers -28 Ma, au début de l'Oligocène supérieur deux importants phénomènes vont se produire :

- une régression marine qui ramène progressivement la ligne de rivage vers l'ouest ;
- puis une reprise importante des apports détritiques à l'est. Ils forment un ensemble de sables grossiers à la base et de plus en plus fins au sommet (sables à passées argileuses et argilo sableuses). Cette formation continentale fluviatile appelée molasses de l'Agenais va progressivement envahir tout l'Entre-deux-Mers. Quelques horizons de calcaires lacustres vont s'intercaler localement.

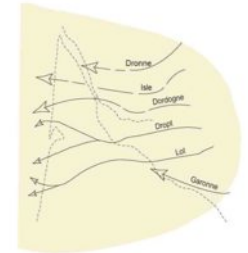


Au Miocène inférieur, vers -23 Ma, nouvelle phase d'invasion marine (transgression) avec mise en place d'une alternance de sédiments marins, lagunaires et lacustres, avec accumulations de marnes à huîtres et oursins (faciès de Sainte-Croix-du-Mont) et de formations de calcaires quartzeux bioclastiques à stratifications obliques (grès de Bazas, Gornac et Castelviel).



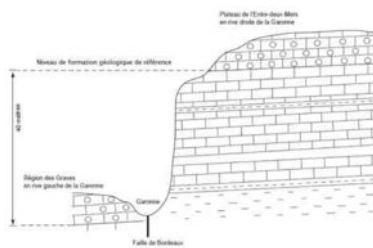
Fin Pliocène, début Pléistocène vers -2,5 Ma, à partir d'un puissant système fluvial axé sur les paléo cours de la Dordogne et de l'Isle, des apports dérivant du Massif central vont venir se déposer dans la région et former les très hautes terrasses alluviales graveleuses de l'Entre-deux-Mers (gravier et argiles du Quaternaire et formation de cuirasses ferrugineuses)

Cette étape mettra un terme au processus de comblement de la partie nord du bassin aquitain et à la formation des dépôts géologiques de l'Entre-deux-Mers.



Plaine deltaïque parcourue par les paléo rivières

Histoire de la formation des vallées de l'Entre-deux-Mers



Dès la fin du Pliocène (vers -2,58 Ma) une nouvelle succession de manifestations tectoniques importantes va engendrer des déformations cassantes, dans un massif déjà fragilisé à l'Eocène. Elles provoqueront progressivement un enfoncement de la rive gauche de la Garonne et un relèvement de la rive droite, dans l'axe de la faille de Bordeaux. Ce phénomène aura pour conséquence de provoquer une défluviation des "paléo Garonne et Dordogne" qui alimentaient la plaine deltaïque, vers leurs positions actuelles, créant ainsi le triangle de l'Entre-deux-Mers actuel, entre Dordogne et Garonne.



Cette conséquence dynamique en relation avec l'orogénèse pyrénéenne, conjuguée à divers autres phénomènes que sont l'eustatisme (fluctuations du niveau de la mer) et les importantes variations climatiques du Quaternaire vont entraîner le creusement des vallées par enfoncement progressif du réseau hydrographique. Dans l'Entre-deux-Mers, les vallées vont s'organiser, en deux grands bassins versants :

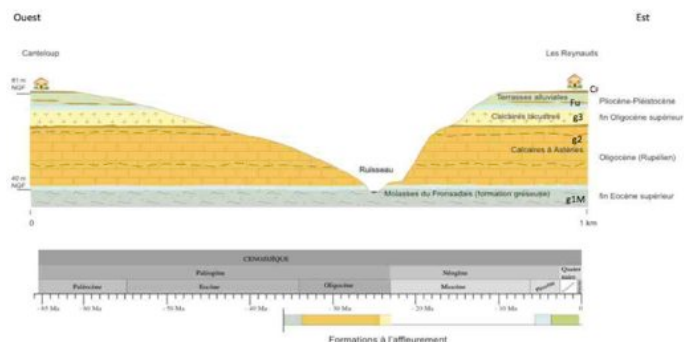
- le versant ouest, court et abrupt, incise profondément le massif au pied duquel coule la Garonne ;
- le versant est, long et doux, se raccorde progressivement à la plaine alluviale de la Dordogne.

Le territoire de la vallée de la Soye situé sur les communes de Madirac, Saint-Genès-de-Lombaud et Saint-Caprais-de-Bordeaux, est un exemple qui illustre bien l'histoire des formations géologiques et celle de la dynamique de formation des vallées de l'Entre-deux-Mers. En effet, les affleurements géologiques visibles, hérités de la formation progressive de la vallée, laissent apercevoir les différentes formations qui se sont succédées, de l'Eocène au Pléistocène.

Carte des formations géologiques de la vallée de la Soye

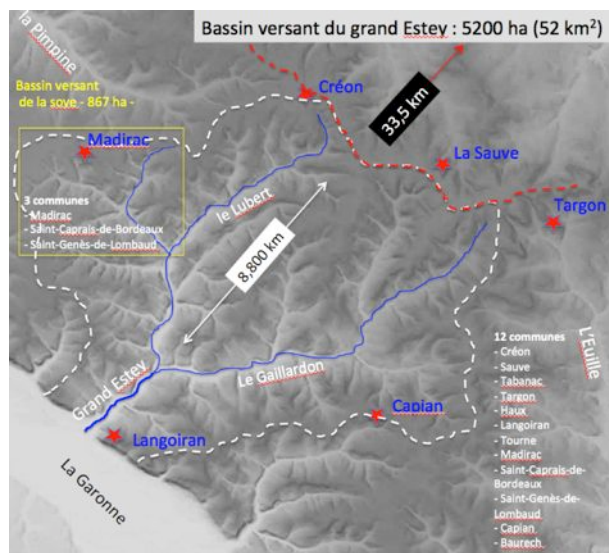


Coupe géologique Ouest-Est / Canteloup-les Reynauds



Particularités hydrographiques de la vallée de la Soye

Située sur la rive droite de la Garonne, le réseau hydrographique du bassin versant du Grand Estey, auquel appartient la vallée de la Soye incise profondément les différentes formations géologiques. Il draine une superficie d'environ 52 km² répartie sur les territoires de 12 communes. Son exutoire vers la Garonne est à cheval sur les communes du Tourne et de Langoiran.



Le réseau hydrographique de la vallée la Soye totalise 11,577 km de cours d'eau dont 3,5 km de Soye. La Soye prend sa source à 75m d'altitude au lieu-dit les Bernards sur la commune de Saint-Genès-de-Lombaud, son cours passe en limite de la commune de Madirac avant de rejoindre le ruisseau du Lubert à 25 m d'altitude.

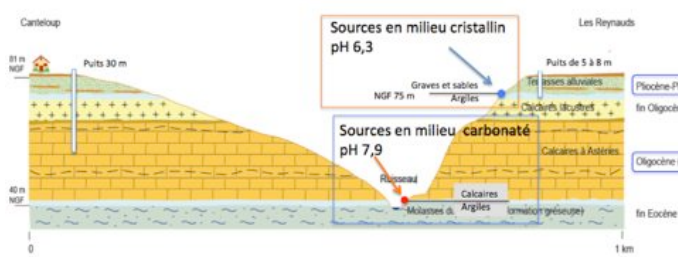
Il est alimenté par des eaux de précipitations (eaux de pluie) et par des eaux de sources. Les eaux de sources proviennent de deux milieux aquifères à nappes libres :

- d'une nappe située dans les terrasses alluviales du Plio-Pléistocène dont les sources résurgent entre 70 et 75 m d'altitude au contact de la formation argileuse sous-jacente ;
- d'une nappe située dans les calcaires de l'Oligocène dont les sources résurgent à 40 m d'altitude, au contact de la formation argileuse sous-jacente.

La qualité des eaux dépend du milieu minéral qu'elles traversent. Les eaux de la nappe alluviale du Plio-Pléistocène possèdent un pH de 6,3 alors que celles des calcaires de l'Oligocène ont un pH de 7,9.

Au fil du temps, l'homme a su tirer profit des sources en y aménageant des fontaines, des lavoirs et creuser des puits. Chaque hameau ou lieu-dit possédait une fontaine pour le puisage d'eau potable et un lavoir. Aujourd'hui, ces anciens lieux de vie sont hélas abandonnés.

Deux milieux aquifères à nappes libres
- nappe d'eau dans le Plio-Pléistocène
- nappe d'eau dans l'Oligocène



Le pH, ou potentiel hydrogène contenu dans l'eau

- L'eau est considérée "acide" si le pH est inférieur à 7
- L'eau est considérée "basique" si le pH est supérieur à 7
- le pH 7 est considéré neutre

Quelques anciens lieux de vie associés à la présence d'une source

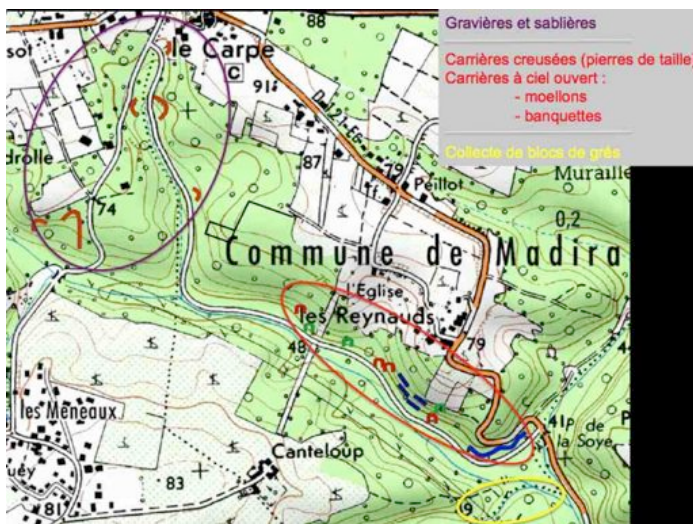


Le réseau hydrographique a également été exploité pour son potentiel en énergie motrice, notamment pour l'implantation du moulin à farine du Lubert, situé à la confluence du ruisseau de la Soye et du Lubert sur la commune de Saint-Genès-de-Lombaud. Le bief du moulin était alimenté par les eaux de ces deux ruisseaux. Egalement dans cette vallée, sur un affluent de la Soye, il subsiste des traces ténues d'un ancien aménagement hydraulique. L'absence d'infrastructure en dur (pierres) laisse suggérer qu'il pourrait s'agir d'un moulin battant destiné à la transformation du chanvre pour obtenir des fibres textiles.



Les matériaux géologiques utilisés localement pour la construction du bâti ancien

Comme nous venons de le voir lors de la présentation des formations géologiques de la vallée de la Soye, les matériaux y sont présents sous différentes formes, durs et tendres. Pour les besoins de constructions locales, l'homme a également su tirer partie de ce potentiel en exploitant les différents gisements accessibles.



L'analyse du bâti ancien local permet un aperçu des types de matériaux qui ont collectés et utilisés.

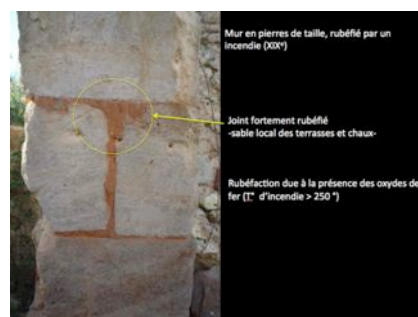
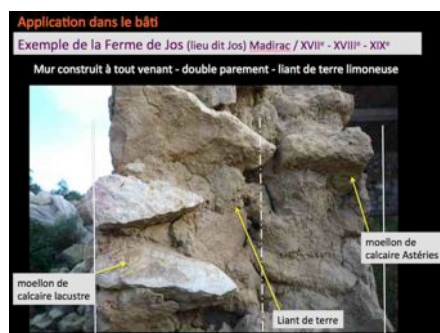
Les matériaux durs pour la construction :

- les moellons ont été exploités à partir des gisements de calcaires à Astéries, lacustres, grès de la molasse du Fronsadais et de la cuirasse ferrugineuse.
- les pierres de tailles ont été extraites de carrières souterraines dans le calcaire à Astéries.

Les matériaux tendres sans cohésion :

- les limons argileux comme liant, torchis et pour sol en terre battue ;
- les graviers et sables pour les bétons de chaux, mortiers et enduits.

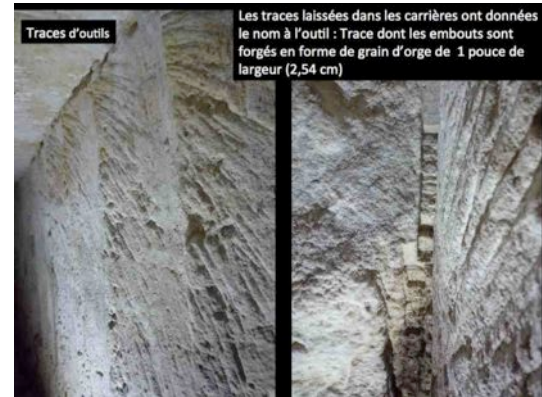
La chaux, issue de la calcination du calcaire n'a pas été produite sur place. Cependant, des vestiges d'anciens fours à chaux sont attestés sur les communes voisines de Haux et Cénac



Des vestiges d'exploitations subsistent toujours sur le versant nord-est du vallon de la Soye. Sur le cadastre napoléonien de 1814, le lieu où se situe l'extraction de la pierre dure de calcaire se nomme la *Peyreyre*.

Les traces d'exploitations sont nombreuses, mais particulièrement bien conservées dans les exploitations souterraines du calcaire à Astéries, pour en extraire de la pierre de taille.

L'analyse de la typologie des modes d'exploitations des fronts de tailles visibles dans deux carrières permet de proposer deux périodes bien distinctes pour lesquelles les données ethno-technologiques sont bien connues. Ainsi nous pouvons proposer une période d'extraction dite "levée pierre à pierre" pratiquée sous l'Ancien Régime, avant la Révolution Française et une autre technique dite à "taille debout" pratiquée dès la fin du XVIII^e siècle et surtout au XIX^e siècle dans toute la Gironde.



- 280 pierres ont été extraites dans cette carrière



- 132 pierres et 11 banquettes ont été extraites dans cette carrière

La majorité des modes d'exploitations locales correspond à une période antérieure au XVIII^e siècle, période durant laquelle la construction du bâti se faisait selon la technique dite "en auto-construction" et "à tout venant"... Les matériaux étaient collectés localement sans distinction de qualité et de taille. Ce n'est qu'à partir du XVIII^e siècle que la construction dite "mono matériaux" fera son apparition. Le bâti intégrera peu à peu la pierre de taille issue d'extractions de carrières de pierres souterraines. Ce changement a été initié par un célèbre Edit de Henri IV qui a progressivement interdit l'emploi du bois dans la structure des murs du bâti urbain (torchis et colombages). Ce matériau combustible propageait le feu d'une maison à l'autre lors des incendies.

Aperçu de la répartition des espaces naturels et agricoles sur le territoire de la vallée

Ce volet est abordé à titre informatif, en effet, une présentation plus approfondie sera réalisée dans un cadre plus avisé par un spécialiste de la botanique et de l'environnement naturel lors d'une prochaine manifestation sur le territoire de la vallée de la Soye.

La géomorphologie du territoire de Madirac est représentée par un plateau qui se situe entre 80 et 89 m d'altitude, un fond de vallée dont le niveau le plus bas se situe à 40 m d'altitude et enfin des versants intermédiaires plus ou moins abrupts.

Le territoire de la commune est, à 70 %, occupé par une couverture forestière.

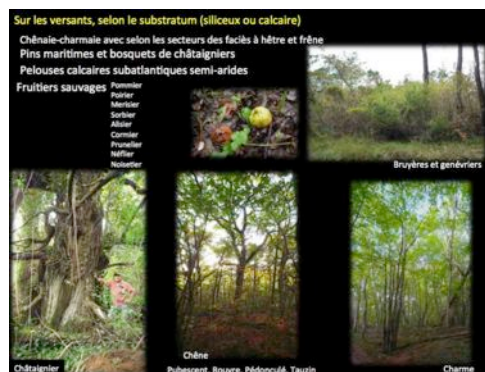


Couverture forestière

La lecture du cadastre napoléonien de 1814 nous renseigne sur l'étendue du parcellaire agricole qui occupait les versants actuellement boisés. L'agriculture vivrière et l'élevage y étaient certainement très développés, d'autant que les ressources en eau étaient très accessibles.

Bref aperçu de la répartition de l'écosystème.

Le milieu est riche et très diversifié entre le plateau, les versants et l'aval du ruisseau de la Soye.



La flore y est également très diversifiée et toujours en cours d'inventaire....



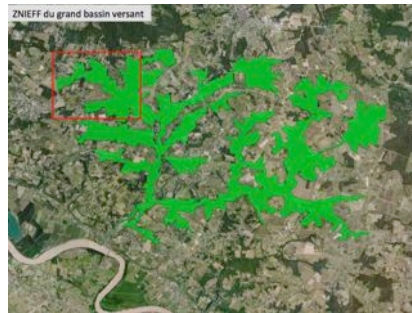
Conclusion

Demain, préserver et valoriser le patrimoine naturel de la vallée de la Soye et ses environs

Présentation sous condition de l'acceptation du conseil et faisabilité du projet.

Zone concernant le chemin profond de la Soye

Ce chemin est un environnement reconnu comme remarquable, ayant une potentialité importante au point de vue écologique, il est important de le préserver ! Le vallon et les versants boisés dans lequel se situe ce chemin sont classés en zone ZNIEEF 1 et 2



Couverture de la SNIIEFF sur le territoire de la commune de Madirac

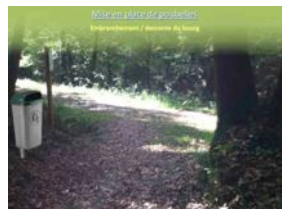
-Aménagement & structuration du chemin pédestre :

Panneaux signalétiques contre les décharges sauvages
Action dissuasive par le rappel de la réglementation et des peines encourues via un panneau « dépôt d'ordures interdit ».



Mise en place de poubelles

L'idée est de donner les moyens aux promeneurs de respecter l'endroit, la possibilité de donner l'exemple.



Panneaux indicateurs aux entrées

En nommant l'endroit et en indiquant ce dont il s'agit, ceci aura pour effet de sensibiliser les gens à son respect.

Panneaux indicateurs aux entrées « chemin pédestre de la Soye, commune de Madirac »

Le fait de l'officialiser, passerait le « chemin profond » de statut de chemin perdu dans les bois, à celui de chemin de promenade Madiracaise officielle. Je précise que l'entrée par le bourg de Madirac, n'a pas été mise en image, mais elle est prise en compte dans le projet.



Fléchage vers des directions

L'indication des communes et lieux-dits alentours aux embranchements, pour plus de commodité pour les promeneurs :

- direction le bourg de Madirac.
- direction Les Reynauds.
- direction route St Genès / Haux.
- direction Le Carpe.



Exemple de panneaux pédagogiques

- sur la faune / la flore.
- l'histoire des lieux (anciennes carrières, sablières).
- la géologie des lieux.
- le respect de l'environnement axé vers les plus jeunes éventuellement (sous forme de jeu).



Aménagement et sécurisation du lavoir

La réhabilitation du lavoir (nettoyage, débroussaillage, curage).

L'aménagement de garde-corps pour sécuriser l'endroit.

Des panneaux indicateurs et rappels des règles de sécurité et de responsabilité.

L'aménager pour lui donner un aspect convenable pour la visite des promeneurs.



Aménagement d'une zone pique-nique en bordure du chemin

Zone pique-nique avec table (je précise que cette installation nécessitera l'autorisation des propriétaires car la zone empièterait sur la bordure du chemin).

Rendu final de la signalétique du projet aux entrées du chemin profond



Idées d'évènements

Création d'animations sportives et ludiques, familiales le long du chemin.

Quelques exemples :

- animations saisonnières (Halloween, printemps...).
- animation pédagogique sur la faune/la flore du lieu, adressée aux plus jeunes.
- animation autour d'une course contre la montre avec des caisses à savon.
- animation culturelle (création artistique, exposition extérieure...).
- trek sportif, course VTT, course d'orientation.

Balade culturelle de l'Après-midi, encadrée par les intervenants de la conférence du matin

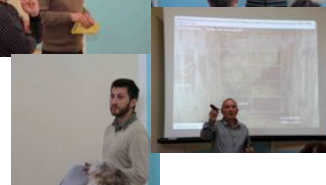
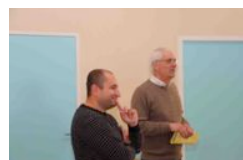
Après un repas convivial pris en commun et de nombreux échanges sur les sujets abordés le matin, un départ pour la balade culturelle dans la vallée de la Soye, au départ de la salle de fête, a été proposé vers 14 heures.

....40 personnes ont participé à cette balade culturelle... et de nombreux enfants du village !

Les explications et les nombreuses questions se sont poursuivies durant toute la durée de la balade. De nombreux témoignages de personnes locales sont venus enrichir les commentaires, merci à la famille Bazzo et la famille Bustarret. La journée s'est achevée vers 17h 30, autour d'une longue concertation sur l'intérêt de cette journée, les témoignages ont été éloquents, avec une forte sollicitation à renouveler ce type de formule : conférence suivie d'une balade culturelle.

Merci à tous pour cette chaleureuse journée culturelle que nous avons partagée.

Reportage photos conférence, repas et balade : Alain Georges



Ce compte rendu a été réalisé par Jean Leblanc avec les contributions de C. Ferrier, A. Caillard et L. Marcouiller.

Crédit photos et composition graphique

Communication de A. Caillard - Photos sol et aériennes : A. Caillard, pilote ULM J. Leblanc.

Composition graphique A. Caillard.

Communications de C. Ferrier et J. Leblanc - Photos sol : J. Leblanc ; Photos aériennes : C. Ferrier, pilote ULM J. Leblanc.

Composition graphique : J. Leblanc

Communication de L. Marcouiller - Photos sol : L. Marcouiller

Composition graphique : L. Marcouiller

Reportage photos de la journée du 8 novembre : Alain Georges